

Hermann Gagg

Autor(en): **Landry, John**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue historique vaudoise**

Band (Jahr): **14 (1906)**

Heft 5

PDF erstellt am: **17.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-14609>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

HERMANN GAGG

Hermann Gagg est né à Lucerne, en 1835, a fait ses études au gymnase d'Offenbourg, où son père était directeur, et plus tard à l'école cantonale d'Aarau. En sortant de cette école, il entra dans les ateliers Sulzer, à Winterthour. En 1856, il fut employé comme dessinateur dans les ateliers Bonzon frères, alors occupés à la construction des ponts métalliques. Une fois le pont d'Yverdon terminé, il entra au service de la Compagnie de l'Ouest des chemins de fer suisses, dont il suivit toutes les transformations, jusqu'à la dernière fusion, qui fit naître le Jura-Simplon. Hermann Gagg fut directeur des ateliers d'Yverdon, puis inspecteur du matériel roulant et publia à cette époque divers mémoires dans le « Civil Ingénieur » entre autres. Ueber Turks verbersterten Giffard'Schw : Injekter ; Beschreibung und in Rauchverbrennungsapparates für Lokomotiven. Il resta 41 ans au service des chemins de fer et prit sa retraite le 31 mai 1899.

En dehors de ses travaux ordinaires, il occupait ses loisirs par des études historiques, archéologiques et géologiques.

On lui doit la liste complète des *baillis d'Yverdon*, depuis 1536 jusqu'à 1798, liste qu'il a composée pour la *Revue historique vaudoise*. (Voir plus loin.)

En 1888, il a déposé au Musée d'Yverdon, un remarquable plan synchronistique du développement de la ville, accompagné d'une notice que nous croyons devoir reproduire ici :

Il divisait l'histoire d'Yverdon en périodes et indiquait les constructions bâties pendant ces périodes par des teintes différentes.

1^{re} Période : Depuis les temps les plus reculés jusqu'à l'an 56 avant Jésus-Christ.

AEBERDUN paraît avoir été l'une des 12 villes helvètes incendiées par leurs habitants au temps de Jules-César. Cette localité peut avoir existé pendant des siècles, probablement au pied du Mont de Chamblon. Le sol s'étant exhaussé par les alluvions de la Thièle, du Mujon, du Talent et du Buron, les Helvétiens auront transporté leurs habitations sur le terrain ainsi formé et ils se sont établis sur l'emplacement devenu plus tard le *Vicus Eburodunensis* des Romains.

2^{me} Période : De 56 avant Jésus-Christ à 260 après Jésus-Christ.

VICUS EBURODUNENSIS. Après la conquête de l'Helvétie, les Romains établirent une importante station sur le croisement des routes de Visontium à Aventicum, et de Xoidelonex à Lausanne. La voie romaine passait la Thièle sur un pont de pierre, allait jusqu'au cimetière actuel et se dirigeait ensuite sur Clendy. Cette station a été incendiée lors de la première invasion des Allemanni, l'an 260 de notre ère.

3^{me} Période : De l'an 260 à 407.

CASTRUM EBURODUNENSE. Pour pouvoir à l'avenir mieux défendre le côté oriental, très faible, de leurs stations, les Romains construisirent le Castrum, et les maisons d'habitation furent confinées dans l'espace entre la Thièle et le Buron.

Le cimetière de cette station se trouvait en l'Isle, entre le pont précité et les Jordils actuels : des tombes isolées se trouvaient entre les ruines des maisons. Le Castrum Eburodunense fut incendié à son tour vers l'an 407, lors de l'invasion de Radagaise, en Italie.

4^{me} Période : De 407 à 937.

EBRODUNUM. Peu à peu, les terres fertiles furent de nouveau cultivées, les ruines et les tours du Castrum furent réparées et l'on peut affirmer qu'une petite ville s'éleva à proximité du fort restauré. Un ermite se fixa dans l'enceinte du Castrum et sa chapelle devint plus tard l'église paroissiale dédiée à Notre Dame d'Acres. L'histoire de cette ville intermédiaire nous est absolument inconnue ; la ville fut détruite par les Sarrasins ou Hongrois, dans la première moitié du x^e siècle.

5^{me} Période : de 937 à 1135.

EVERDUNUM. Le pays fut délivré des Sarrasins par Conrad, 3^{me} roi de la Bourgogne transjurane, fils de la célèbre reine Berthe et de Rodolphe II qui mourut en 937. Les habitants revenus dans le « Pagus ébrodunensis » s'éloignèrent du Cartrum détruit qui ne pouvait plus offrir d'asile sûr, et se fixèrent en l'Isle dans la seconde moitié du x^{me} siècle. Le marché de cette petite ville se trouvait hors des murs, sur l'emplacement de la rue du Collège ; l'église et le cimetière étaient au Castrum.

6^{me} Période : de 1135 à 1259.

EVERDONE. Conrad I^{er}, de Zaehringen, recteur de la Bourgogne transjurane, réussit à s'emparer de la ville appartenant alors à Renaud III, dit le Franc-Comte. Il fonda en 1135 le château, et pour attirer de nombreux défenseurs, leur accorda des franchises et des privilèges. Berthold IV et Berthold V, ses successeurs, agrandirent la ville sur le plan actuel. Après la mort de ce dernier, en 1258, la ville retomba sous ses anciens seigneurs (comtes de Grandson, d'Erlach, sires de Belmont, de Montfaucon, et évêque de Lausanne).

7^{me} Période : de 1259 à 1536.

YVERDUN. A la suite d'une guerre entre Jean de Cossonay, évêque de Lausanne, et Aymon, sire de Faucigny, ce dernier occupa le château et la ville d'Yverdun. Son gendre, Pierre de Savoie, comte de Romont, refusa de ratifier les engagements pris par son beau-père. Décidé à consolider son autorité dans le pays, il résolut d'achever l'œuvre des Zaehringen et il compléta le système de défense de la ville en l'entourant d'une enceinte fortifiée et en établissant dans la rivière des barrières mobiles (tournafods).

8^{me} Période : de 1536 à 1798.

YVERDUN. Charles II, duc de Savoie, ayant violé le traité de St-Julien conclu le 19 octobre 1530, en persécutant la Réforme, les Bernois lui déclarèrent la guerre le 16 janvier 1536; Yverdun fut investi le 21 février et se rendit le 25. L'œuvre de réforme religieuse fut consolidée et de nombreux changements apportés dans l'organisation administrative et militaire de la ville. Les fortifications furent encore complétées par un grand rempart construit sur le côté le plus faible, soit celui du sud.

9^{me} Période dès 1798.

YVERDON. Ensuite de divers différends avec le Pays de Vaud, le gouvernement de Berne prit des mesures sévères qui exaspérèrent les Vaudois. Une armée française étant entrée en Suisse, le Pays de Vaud se déclara indépendant et se constitua comme xvi^{me} canton souverain. Les fortifications d'Yverdon furent rasées peu à peu, la ville prit de l'extension, surtout depuis la construction des chemins de fer, et, dès lors, la population a plus que doublé.

Hermann Gagg a laissé un manuscrit inachevé qu'il pensait intituler *Mille ans de l'histoire d'une place de guerre*, c'est d'Yverdon qu'il s'agit. Ce que nous connaissons de ce grand travail auquel il a consacré tant de courses aux archives bernoises et vaudoises, nous laisse espérer que nous pourrons un jour en voir la publication. L'auteur était membre fondateur de la Société historique vaudoise, de la Société pour Chillon et de la Société des sciences naturelles. La Société du Musée d'Yverdon l'avait nommé membre d'honneur en raison des nombreux services rendus et de ses recherches sur Eburodunum dont il parvint à faire fouiller le Castrum, en 1904, par le service archéologique cantonal. Il a constitué plusieurs intéressantes collections d'antiquités, de minéraux et de fossiles, ainsi qu'une collection numismatique.

Hermann Gagg avait un caractère d'une grande bienveillance et laissera un vide dans le monde des chercheurs et des érudits. C'était, de plus, un ami sûr.

John LANDRY.

Yverdon, 14 avril 1906.

LES BAILLIS D'YVERDON DE 1536 à 1798

(D'après les archives de l'Etat de Berne).

XVI^e SIÈCLE.

	nommé le
1. Georges zum Bach	30 avril 1536
2. Jost von Diesbach	31 juillet 1541
3. Peter von Graffenried	? 1545
4. Albrecht von Erlach	4 août 1549
5. Jakob Wiss	29 juillet 1554
6. Josua Wyttenbach	26 » 1562
7. Niklaus Manuel	10 » 1567
8. Hans-Rudolph Stürler	3 août 1572